

Pierre Niney, Virginie Efira... Pourquoi le cinéma français fait toujours tourner les mêmes têtes

ID | ART-0011-PRESS | Theme | PRESS | Updated | 16-07-2026 | Version | 1.0.0

Journal | Télérama

Date | 24-02-2026

Auteur | Mathilde Blottiere

Themes | Le septième art; Cinema; Omar Sy; Pierre Niney



« Le Livre des solutions », « Boîte noire », « Le Comte de Monte-Cristo », « Gourou ». Quatre fois Pierre Niney.
Photomontage. Photos Partizan Films/WY Prod.-2425 Films/Pathe-Fargo films-M6 films/WY Prod.-Ninety Films-StudioCanal

Toute l'industrie semble se résumer à une vingtaine de visages, la fameuse "liste A" plébiscitée par producteurs et diffuseurs. Et la tendance n'est pas près de s'inverser. Petit tour d'horizon, à la veille des César.

« J'ai rencontré un cinéaste qui a la prétention de faire un film sans [Virginie Efira](#)... » Signé du réalisateur Xavier Beauvois, ce tweet ironique a beau dater de 2022, il est toujours d'actualité. Après s'être éloignée deux ans des plateaux pour raisons personnelles, la comédienne est de retour aux côtés de Gilles Lellouche, [Adèle Exarchopoulos](#), François Civil, [Pierre Niney](#) et quelques autres au sein de la fameuse « liste A » — ce club sélect d'acteurs et actrices bankable, sur les noms desquels peuvent se monter des films. Des « sésames » qui rassurent les investisseurs et que le cinéma français met en avant encore et toujours, quitte à donner l'impression de tourner en rond et à manquer cruellement de diversité. 5 10

Le phénomène n'est pas nouveau : jadis, n'allait-on pas voir « un Gabin » ou « un Belmondo » ? Mais, en quelques années, le réflexe consistant à faire graviter le septième art autour d'une vingtaine de stars sursollicitées s'est dangereusement aggravé. Circulant entre films d'auteur, comédies populaires et séries télé, ces astres polyvalents semblent doués d'ubiquité. Une omniprésence qui n'atténue en rien leur valeur, bien au contraire. 15

« Aujourd'hui, quand une production n'a aucun acteur de liste A au générique de son film, c'est qu'elle n'a pas eu les moyens de se les payer ! » juge l'agente artistique Élisabeth Tanner. *Seuls les films à très petit budget jouissent encore d'une liberté de casting.* » Mais à quel prix : durée de tournage rabotée, promo inexistante. « *Le renouvellement ne se fait plus qu'au niveau de la jeunesse, de l'enfance à la petite vingtaine* », confirme la directrice de casting Sophie Lainé Diodovic. Et encore... « *Quand on se retrouve avec un producteur ou un distributeur qui, pour le rôle d'une femme entre 18 et 22 ans, veut absolument quelqu'un de connu, on reste sans voix* », raconte Cécile Felsenberg, agente de Guillaume Canet ou Emmanuelle Bercot. La demande de notoriété s'impose désormais aussi aux seconds et troisièmes rôles. Vous espériez découvrir des frimousses inédites dans la catégorie meilleur second rôle aux César, prévus jeudi 26 février ? « *Cette année, à part Ji-min Park pour La Petite Dernière, les nommés sont tous des interprètes très établis* », déplore un professionnel. 20 25 30

Dès qu'un nouveau visage pointe son nez, le milieu ne lui laisse aucun répit. Nommés dans la catégorie meilleur espoir aux César, Manon Clavel (Kika) et [Théodore Pellerin](#) (Nino) sont ainsi en passe de devenir les incontournables de demain. « *L'industrie cristallise tous ses désirs sur quelques-uns beaucoup plus et plus vite qu'avant*, analyse le producteur et distributeur Mathieu Robinet. *Cette accélération des carrières d'un an sur l'autre est disproportionnée.* » Le risque ? Que les talents se fanent avant de s'épanouir. Selon le réalisateur Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'État*, *Rembrandt*), « *on s'entiche d'un comédien ou d'une comédienne vers qui, soudain, toutes les propositions affluent, sans lui laisser le temps de se chercher et de mûrir* ». 35 40

Mais qui est ce « on », mystérieux responsable de la surchauffe du système ? Tout le monde se renvoie la balle : producteur, distributeur, diffuseur, agent... On apprend que certaines stars préféreraient ne pas travailler avec des partenaires moins connus — sans que personne ait jamais entendu cette exigence réellement formulée. « *Il y a des fantasmes et de l'autocensure*, assure Okinawa Guerard, directrice de casting à l'initiative d'un colloque au Sénat, le 16 février, concernant l'urgence de faire émerger de nouveaux visages sur le grand et le petit écrans. *C'est comme une croyance auto-entretenu. Le volume de projets a explosé sans qu'augmente le nombre d'acteurs bankable : ce système ne fonctionne plus.* » 45

Célébrités, stars des plateaux télé

Dans un marché où quinze à vingt films sortent chaque semaine, producteurs et diffuseurs cherchent surtout, plus que la performance au box-office, à les faire exister. « *Le nerf de la guerre, c'est la visibilité* », rappelle Mathieu Robinet. Seules les célébrités seront reçues sur les plateaux télé des 20 heures des grandes chaînes, de *C à vous* (France 5) et de *Quotidien* (TMC), ou feront véritablement le buzz sur les réseaux. Avec ses 2,5 millions de followers sur Instagram, qui peut résister à Pierre Niney ? « *Le moment de la promotion a pris une place démentielle* », observe Oki- 50 55

L'argument est aussi financier. Sans acteur ou actrice connus, pas de minimum garanti — ce montant versé par le distributeur (StudioCanal, SND, le Pacte...) contribue au financement du film indépendamment de ses recettes futures. « *Les distributeurs ne financent plus la fabrication mais la promotion* », indique Sophie Lainé Diodovic. Pour l'actrice [Maud Wyler](#), les producteurs finissent par « *manger dans la main d'un système qu'ils sont les premiers à vomir. On laisse le ou la cinéaste écrire dans son coin puis, dès qu'il s'agit de mettre en production, le débat artistique s'arrête : la volonté de capter des stars phagocyte tout* ». Un procès injuste selon le producteur Marc Missonnier, qui rappelle la réalité des chiffres : « *Hormis Vingt Dieux et L'Histoire de Souleymane, qui sont des contre-exemples, la plupart des films qui ont fait plus de cinq cent mille entrées en 2024 reposent sur un casting identifié.* » 60 65

Pourquoi la machine s'est-elle emballée ? D'abord, les acteurs et actrices de cinéma n'hésitent plus à tourner dans des séries, amplifiant l'impression qu'ils se démultiplient — de [Reda Kateb](#) à [Mélodie Thiery](#) ou [Pio Marmaï](#), le générique cinégénique de la série *En thérapie* suffit à le prouver. Les diffuseurs, avides de visages familiers pour séduire le public en prime time, participent de ce phénomène de concentration inédit. « *La responsabilité est aussi la nôtre* », reconnaît Manuel Alduy, directeur du cinéma et des fictions numériques et internationales à France Télévisions, tout en pointant, comme d'autres, un « effet plateformes ». Alors qu'elles promettaient une plus grande variété de récits et de visages, celles-ci ont fini par survaloriser quelques figures établies. « *Elles ont éboisi d'investir principalement dans des superproductions*, explique Manuel Alduy. *La demande pour un même nombre restreint de talents s'est renforcée. Et la bulle a grossi.* » Netflix, Amazon ou Disney veulent les mêmes noms. 70 75

Concentration des agences artistiques

Autre facteur : la concentration des agences artistiques. Depuis son récent rachat par l'entrepreneur et producteur Matthieu Viala, l'agence Adéquat dispose, avec sa filiale Anora, d'un quasi-monopole. Selon une source, toutes deux représenteraient désormais 75 % des acteurs et actrices qui travaillent, notamment les plus en vue (Pierre Niney, François Civil, [Leïla Bekhti](#), [Jonathan Cohen](#), Juliette Binoche, [Benjamin Lavernhe](#)...). D'après nos informations, l'Autorité de la concurrence enquêterait, d'ailleurs, depuis avril 2025 sur cette mainmise. « *On fait face à un véritable problème, car tous les artistes importants sont verrouillés par une structure ou deux, si l'on compte l'agence Ubba. Ce pouvoir est disproportionné* », avance un professionnel qui estime prudent de rester anonyme. Dans ce paysage remanié, tous les coups sont permis. Approches agressives, débauchages sauvages de jeunes pousses patiemment cultivées par des structures indépendantes... « *Ils placent leurs talents les plus en vue sur des rôles forts et en parallèle sur des gros bousins très rémunérateurs* », témoigne une distributrice. Ainsi représentés, ces comédiens se voient garantir prestige artistique, revenus et omniprésence. 80 85 90

Des stars surexposées qui, en plus de coloniser nos fils Instagram, donnent l'impression de ne jamais vraiment quitter le haut de l'affiche. Après avoir tourné l'été dernier dans *La Vénus électrique*, de Pierre Salvadori (sortie prévue courant 2026), et donné la réplique à Adèle Exarchopoulos dans *Chien 51*, de Cédric Jimenez, sorti en octobre, Gilles Lellouche incarnera en mars un auteur de polars dans *Le Crime du 3^e étage* puis, fin octobre, le résistant Jean Moulin dans le biopic de László Nemes. « *Prenons l'exemple de Bastien Bouillon, qui est un grand acteur*, suggère Élisabeth Tanner. *Le métier l'a boudé pendant quinze ans. Il perce enfin avec La Nuit du 12 et on le retrouve dans six films par an !* » Lui-même reconnaissait en 2023, dans *Le Figaro* : « *Il y a des comédiens de 30, 40 ou 50 ans qu'on ne voit pas, ou pas assez [...]. Le cinéma est pluriel, les comédiens à l'affiche devraient l'être aussi. [...] Je dis ça, mais j'ai bien l'intention qu'on me fasse travailler maintenant que j'ai gagné un César.* » Comment lui donner tort ? Et, d'un autre côté, comment continuer à trouver du plaisir en voyant se succéder à l'écran les mêmes corps, les mêmes âges, les mêmes intonations ? On aurait aimé savoir comment Bastien Bouillon, Virginie Efira, [Laure Calamy](#) ou [Camille Cottin](#) 95 100 105

se débrouillent avec le risque de saturation, la surabondance de propositions, l'angoisse de lasser. Hélas, à la veille des César, tous étaient trop occupés pour nous répondre.

110

Beaucoup d'acteurs et d'actrices laissés sur le carreau ont le sentiment d'une profession à deux vitesses. Une comédienne raconte sa dernière mésaventure : alors qu'un réalisateur avec qui elle a déjà tourné a écrit son prochain long métrage en pensant à trois interprètes — un acteur connu, une star féminine et elle-même —, les producteurs ont fait savoir qu'elle ne serait pas de l'aventure. « *Pas assez connue.* » En tant que directrice de casting, Okinawa Guerard n'en peut plus d'entendre l'expression « *c'est personne* » choir de la bouche des diffuseurs auxquels elle tente de « vendre » un interprète repéré au théâtre ou ailleurs. Formée entre autres à l'École du Nord, vue récemment sur les planches dans *Le Passé*, de Julien Gosselin, et *Léviathan*, de Lorraine de Sagazan, la comédienne [Victoria Quesnel](#) aimerait, pourquoi pas, cultiver son art au cinéma. Encore faudrait-il en avoir l'opportunité... « *En vue d'un casting, on m'a demandé plusieurs fois de travailler sur un rôle principal avant de me faire comprendre que celui-ci était réservé à une notoriété, contrairement aux plus petites partitions. Fort bien, mais pourquoi cette hypocrisie ?* » interroge-t-elle.

115

120

Dans un tel écosystème, les visages et les récits s'appauvrissent, la complicité ou la pertinence artistique passent au second plan. Un réalisateur venu des arts plastiques pensait pouvoir financer son premier film grâce à la présence au générique d'une artiste célèbre. Las ! Le projet étant budgété à près de 4 millions d'euros (une grosse enveloppe pour un premier film), une autre vedette, plus glamour et plus chic, devenait nécessaire pour rassurer les financeurs. « *On a envoyé le scénario à ladite vedette et je savais que si elle disait oui, ce serait elle, direct, sans essai ni casting, raconte le cinéaste. À ce moment-là, j'ignorais encore comment elle travaillait et si on allait se correspondre artistiquement.* » Détail qui en dit long sur l'ambiance dans le milieu : ce réalisateur a fini par renoncer à nous parler à visage découvert après que ses producteurs lui ont prophétisé une fin de carrière imminente en cas de publication de son nom dans nos pages.

125

130

Urgence à réformer le système

Les pistes pour desserrer cette emprise existent pourtant. Le panachage, d'abord — mêler visages identifiés et nouvelles incarnations —, reste l'outil le plus simple. Mais il pourrait être renforcé par des leviers plus contraignants : conditionner une partie des aides du CNC à l'ouverture des distributions, instaurer des bonus pour les projets qui prennent le risque du renouvellement. En amont, des clauses de diversité intégrées dans les contrats de développement obligerait producteurs et diffuseurs à élargir le champ des possibles dès l'écriture, là où tout se joue vraiment. Et puis il y a la responsabilité des prescripteurs, médias compris, qui continuent à surexposer les mêmes noms.

135

140

Il y a urgence à réformer le système. Si elle aide à financer un film, une star peut aussi jurer dans le décor. Dans le milieu, beaucoup imputent en partie l'échec en salles des *Braises*, de Thomas Kruithof, au choix contre-intuitif de Virginie Efira, égérie Lancôme, pour camper une Gilet jaune. Quant à *Chien 51*, block-buster SF truffé de célébrités, ses performances décevantes au box-office laissent à penser qu'une nuée d'étoiles ne fait pas toujours le beau temps. À l'inverse, le parcours mondial d'*Anatomie d'une chute*, de Justine Triet — qui a imposé auprès du grand public français Sandra Hüller et révélé Milo Machado-Graner —, ou plus récemment le succès de *L'Épreuve du feu*, d'Aurélien Peyre, porté par la jeune inconnue [Anja Verderosa](#), démontrent que l'argument du « visage vendeur » a ses limites. Avant d'aller voir des acteurs ou actrices, on va chercher des histoires et de l'émotion. La question n'est donc plus de savoir si l'industrie peut s'autoriser à renouveler ses incarnations, mais combien de temps elle peut encore se permettre de ne pas le faire.

145

150